

Buchenwald

Territoires
de la
Mémoire



Territoires de la Mémoire

**Une publication des
Territoires de la Mémoire asbl
Centre d'éducation à la Résistance
et à la Citoyenneté**

Coordination éditoriale :
Julien Paulus (service Études et Éditions)

Autrices :
Deborah Colombini, Delphine Daniels

Éditeur responsable :
Michaël Bisschops, *président*,

Boulevard de la Sauvenière 33-35, 4000 LIÈGE
Téléphone 04 232 70 60
→ Courriel : accueil@territoires-memoire.be

Les Territoires de la Mémoire tiennent à remercier l'ensemble
des personnes qui ont contribué à cette réalisation.

Retrouvez tous les dossiers pédagogiques sur
→ [https://territoires-memoire.be/
nos-publications/les-dossiers-pedagogiques/](https://territoires-memoire.be/nos-publications/les-dossiers-pedagogiques/)

Buchenwald

5	Contexte historique
5	Comment expliquer l'ascension du parti nazi ?
6	L'idéologie nazie
8	La répression nazie
13	Buchenwald
15	Historique du camp de Buchenwald
18	La population
19	La vie quotidienne
19	Particularité du camp
20	Organisation du camp
21	Expériences
21	Extrait du roman « Le mort qu'il faut » de Jorge Semprun
22	Révolte et résistance
23	Bibliographie



Contexte historique

Comment expliquer l'ascension du parti nazi ?

L'Allemagne sort particulièrement meurtrie de la Première Guerre mondiale : grande perdante, elle se voit forcée de subir la loi des vainqueurs et de payer pour les dégâts considérables. Le sentiment d'humiliation est important et, très vite, la République mise en place à la fin de la guerre, appelée la République de Weimar, cristallise contre elle tous les mécontentements nés de la défaite.

De nombreuses tentatives de coups d'État paramilitaires ont lieu ; la tentation du régime fort est grande au sein d'une partie de la population qui se met à espérer l'avènement d'un « sauveur de l'Allemagne » et qui ne croit pas en les institutions démocratiques mises en place par la République. Le nouveau régime, à tort ou à raison, est le plus souvent perçu comme un milieu d'affairistes corrompus, plus préoccupés par des considérations de pouvoir personnel que du bien-être du peuple. Ce contexte ne peut qu'amener une frange de l'opinion à se radicaliser et à se tourner vers des idéologies politiques extrêmes dont profite allégrement un groupuscule devenu parti politique : le NSDAP (*National-Sozialistische Deutsche Arbeiter Partei*) ou parti « NAZI ». C'est ainsi qu'en juillet 1932, les nazis remportent 37,3% des suffrages ; Hitler est dès lors invité par les partis de droite

à former un gouvernement dont il prendra la tête. Il ne faudra que deux mois aux nazis pour s'assurer les pleins pouvoirs, détruire les outils de la jeune démocratie et imposer une dictature brutale.

Cette rubrique est essentiellement inspirée d'après : GROSSER Alfred (sous la direction de), *Dix leçons sur le nazisme*, Bruxelles, Complexe, 1984 et KERSHAW Ian, *Qu'est-ce que le nazisme ? Problèmes et perspectives d'interprétation*, Paris, Gallimard, coll. « Folio/Histoire », 1993.



L'idéologie nazie

LE RACISME

L'idéologie nazie repose avant toute chose sur une vision raciste du monde : l'espèce humaine est partagée en plusieurs races de valeur inégale. Pour Hitler, la notion de race doit primer sur toute autre notion dans le cadre des missions de l'État : elle constitue à la fois le fondement, l'objet et la raison d'être de l'État raciste. L'idéologie nazie identifie la race dite « aryenne » comme le moteur de l'histoire de la civilisation européenne. Le sang « aryen », considéré comme « supérieur », doit être préservé si l'on veut que la culture et la civilisation survivent. La race « aryenne » (que les nazis associent bien sûr aux peuples germaniques) ne peut donc se mélanger aux autres, doit rester pure et se débarrasser des éléments corrompueurs qui risqueraient de l'affaiblir. L'État raciste se donne donc cette mission essentielle : régénérer la race supérieure appelée à dominer le monde et débarrasser celui-ci des races jugées inférieures et nuisibles.



LE DANGER

DU « JUDÉO-BOLCHEVISME »

L'histoire du monde se résume pour les nazis à une « guerre des races ». Dans cette « guerre », l'« aryen » ne craint pas les races de couleur, noires ou jaunes, considérées comme inférieures. Le véritable péril est plutôt incarné, dans l'imaginaire nazi, par les Juifs. Cette haine nazie envers les Juifs est puisée dans un antisémitisme déjà largement et depuis longtemps répandu à travers toute l'Europe. Il n'est donc pas étonnant qu'un mouvement aussi profondément raciste que le nazisme soit également antisémite. Toutefois, l'idéologie nazie a ceci de particulier que, très rapidement, ses créateurs, Hitler en tête, vont associer l'hostilité irrationnelle envers les Juifs à la peur du communisme, en présentant ces deux éléments comme les deux composantes indissociables d'un même système : le « judéo-bolchevisme ».

Au sortir de la Première Guerre mondiale, Hitler est ce que l'on pourrait appeler un antisémite « classique ». Ses attaques, comme celles de beaucoup d'autres, visent principalement le « capitalisme financier juif », responsable à ses yeux du financement de la Première Guerre mondiale, de la défaite de l'Allemagne et de la mort de millions de soldats allemands. Le Juif est donc caricaturé comme

le riche banquier qui dirige le monde par le pouvoir de l'argent. Ce n'est qu'au début des années 1920 que Hitler fait le lien entre judaïsme et communisme. Ce lien permet à la propagande nazie de ratisser très large : la dénonciation du « capitalisme financier juif » trouve souvent un écho favorable au sein des classes laborieuses, tandis que la condamnation du communisme, autre soi-disant invention juive, rassure les élites et la bourgeoisie conservatrices.

LA CONQUÊTE D'UN « ESPACE VITAL » OU LA THÉORIE DU LEBENSRAUM

Pour Hitler, la lutte contre le « judéo-bolchevisme » implique nécessairement que l'Allemagne nazie, à un moment ou à un autre, entre en conflit avec la Russie. Cette dernière terrassée, les territoires conquis et épurés de ces soi-disant éléments corrupteurs (les Juifs et les communistes) doivent constituer l'« espace vital » (*Lebensraum*) nécessaire au développement du peuple allemand et de la race « aryenne ». Le combat contre le « judéo-bolchevisme » doit donc conduire, dans l'esprit des nazis, à une domination allemande à l'échelle européenne.

LE CULTE DU CHEF OU LE FÜHRERPRINZIP

Le nazisme, comme le fascisme et le stalinisme, se caractérise également par un culte du chef. Le « principe du Führer » (*Führerprinzip*) est le mode de fonctionnement mis en place par Hitler pour la transmission des ordres et l'établissement de la hiérarchie. Pour Hitler, il n'y a pas d'égalité entre les races et les hommes. Un supposé « principe aristocratique de la nature » fait que certaines « races » (la « race aryenne ») sont supérieures aux autres et que certains individus (ceux qui sont racialement purs) sont « naturellement » appelés à dominer leurs semblables. Ce principe du chef donne le pouvoir aux « plus forts ». Mais qui sont les « plus forts » ? Ceux qui ont réussi à devenir chef, tout simplement. Cette conception aristocratique du chef est appliquée dans toute la hiérarchie du III^e Reich.

En gros, on peut dire qu'à partir de 1928 (année à laquelle il devient le chef incontesté), le parti nazi, c'est Hitler et qu'à partir de 1933 (année à laquelle il accède au pouvoir), l'État allemand, c'est Hitler.

L'EXALTATION DE LA FORCE

Un autre trait du régime nazi (qu'il partage d'ailleurs avec les régimes communiste et fasciste) est sans nul doute le recours à la violence (y compris physique) dans le champ politique. La violence fait partie intégrante du combat politique – expression prise au pied de la lettre – et est perçue comme une normalité. Pour le nazisme, la nature est hostile : seuls les plus forts peuvent survivre et s'imposer, d'où une exaltation de la force virile dans de nombreux discours nazis et un recours fréquent à la violence dès la naissance du mouvement.

LE REJET DE LA DÉMOCRATIE

Conséquence du point précédent, la démocratie est perçue par les nazis comme un système « faible » et « défaillant » : les problèmes ne peuvent être réglés que par la force, selon eux, et certainement pas par le débat, la négociation et le compromis. Dès les premières années, les militants nazis constituent une milice (« la SA ou section d'assaut ») destinée officiellement à maintenir l'ordre lors des meetings mais qui avait également pour mission de perturber violemment les rencontres et animations des partis adverses, en particulier le parti communiste allemand.

Une fois arrivés au pouvoir, les nazis traduisent leur hostilité pour la démocratie par l'instauration d'une dictature et par une répression particulièrement brutale.

LE SEXISME

La valorisation de la force virile a aussi pour conséquence une dévalorisation du statut de la femme au sein de la société nazie. Pour Hitler, la femme n'est respectable qu'en tant que mère et femme de pure souche « aryenne » ; son seul rôle d'importance, aux yeux des nazis, est de préserver et de perpétuer la « race pure » allemande. Dès le plus jeune âge, les femmes sont embrigadées dans les associations nazies : l'association *Bund deutscher Mädel*, « Association des jeunes filles allemandes », accueille petites et jeunes filles par centaines de milliers et les éduque dans l'esprit nazi. Les jeunes filles doivent voir dans les Juifs et les marxistes les ennemis mortels de leur peuple et en Hitler le héros sauveur de l'Allemagne qui exerce une grande fascination sur les femmes allemandes. Par ailleurs, des mouvements nazis embrigadent les femmes au foyer et les « éduquent » dans le sens voulu : cours de cuisine, couture, repassage.



La répression nazie

LES CAMPS DE CONCENTRATION

Au sein d'un régime totalitaire qui place l'ensemble de la population allemande sous le joug de nazis omnipotents, le système concentrationnaire participe à l'instauration d'un climat de peur permanente et constitue par ailleurs un facteur de répression redoutable et redouté.

Par système concentrationnaire, il faut entendre l'organisation nazie des camps de concentration d'une part et des camps d'extermination de l'autre. Il s'agit en effet de processus parallèles distincts, quoiqu'avec de multiples points d'interférence. Si les camps de concentration sont des camps de travail – ou plutôt des camps d'extermination par le travail – les camps dits d'extermination sont de réels centres industriels de mise à mort par le gaz ; la genèse, le fonctionnement et la finalité de ces deux types de structure leur sont donc spécifiques.

L'esquisse d'un bilan statistique des victimes de la déportation reste difficile à établir. On ne peut en effet tabler que sur des évaluations approximatives qui fixent cependant à environ dix millions le nombre de personnes qui n'en reviendront pas !

Organisation des camps de concentration

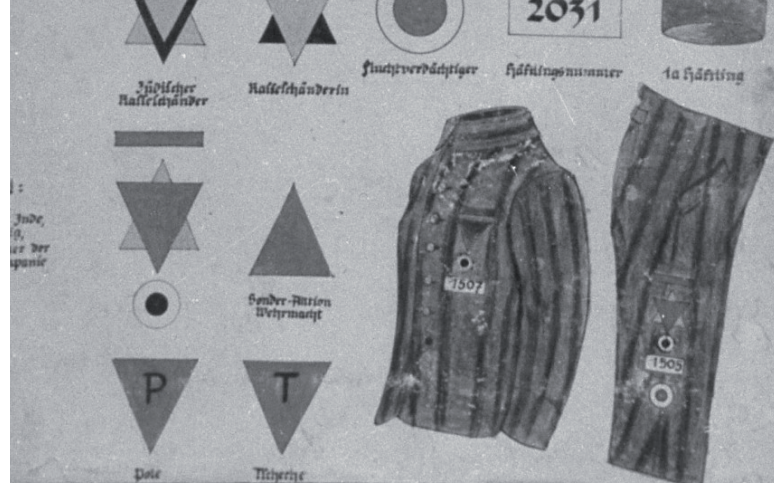
Le gigantisme du système concentrationnaire, sa diversité, ses objectifs divergents et son historique évolutif rendent évidemment impossible tout récit descriptif homogène de l'organisation et de la vie quotidienne dans les camps. Au-delà des spécificités, il est néanmoins des généralités qui prévalent et c'est de celles-là dont nous faisons la synthèse dans la présente note.

L'Europe occupée compte en effet environ 2 000 camps et *Kommandos* annexes classés en trois catégories de « pénibilité ».

1. Les complexes de **catégorie I** sont destinés aux détenus peu chargés ou très susceptibles de s'amender et ayant des peines légères (ex. : Dachau, Sachsenhausen et Auschwitz I).
2. La **catégorie II** est réservée aux prisonniers lourdement chargés, cependant encore susceptibles d'être rééduqués (ex. : Buchenwald, Flossenbürg, Neuengamme et Auschwitz-Birkenau).
3. Enfin sont envoyés en **catégorie III** les individus lourdement chargés et jugés irrécupérables (ex. : Mauthausen).

Population des camps de concentration

Si le point commun entre la déportation politique, voire sociale et la déportation raciale est l'arrachement de la personne à sa maison pour son maintien en détention, il existe entre elles une différence de motivation, de planification et de traitement. Mais tous portent, habituellement cousu sur le droguet, un triangle de tissu dont la couleur indique le motif de leur déportation.



Triangle rouge.

La déportation est d'abord politique. Les tout premiers prisonniers sont des opposants allemands au nazisme. Ils sont communistes, sociaux-démocrates, résistants ou suspects de l'être et, dans les camps, ils portent un triangle rouge. Les résistants étrangers qui les rejoignent par la suite portent le même triangle rouge augmenté de l'initiale de leur pays d'origine. À partir de 1941, au lendemain de la promulgation du décret *Nacht und Nebel*¹, les lettres « NN » sont inscrites dans le dos des prisonniers politiques considérés comme particulièrement dangereux et *de facto* plus durement traités encore.

1. Le décret *Nacht und Nebel* (trad. : « Nuit et Brouillard ») tire son nom de la *Tétralogie* de Wagner et prévoit les modalités de l'extinction des opposants politiques réputés dangereux et dès lors condamnés à disparaître dans la nuit et le brouillard.



sexuelle mais bien l'entrave qu'ils représentent à la politique nataliste de Hitler ; les lesbiennes, plus rarement visées sont, le cas échéant, considérées comme des asociales.

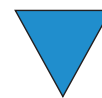
Triangle violet

Le triangle violet est réservé aux Témoins de Jéhovah, inquiétés parce que leur conviction leur interdit de servir tout idéal politique et de faire allégeance au Führer.



Triangle bleu

Les triangles bleus sont les républicains espagnols qui, ayant fui leur pays devenu une dictature, se voient déchus de leur nationalité par Franco ; or, un accord hispano-allemand prévoit leur déportation en cas de capture en territoires occupés.



Triangle noir

À la fin de l'année 1933, le principe d'internement est étendu de l'épuration politique à l'épuration sociale ; c'est ainsi que sont arrêtés et flanqués du triangle noir les « asociaux » : vagabonds, mendiants, prostituées et souteneurs.



Triangle marron

La déportation raciale représente l'ultime étape avant les assassinats perpétrés dans les centres de mise à mort immédiate ; Juifs et Tsiganes en sont les victimes. Les prétextes de la persécution des Tsiganes évoluent de la lutte contre les asociaux vers le racisme. Ainsi initialement portent-ils dans les camps un triangle noir, puis un triangle marron. D'abord arrêtés pour leur marginalité, certains sont durant la guerre massacrés par les *Einsatzgruppen*, des groupes d'intervention nazis, d'autres sont parqués dans des ghettos et plusieurs milliers sont exterminés par le gaz.



Triangle vert

Sont, en outre, transférés dans les camps des criminels de droit commun. D'ailleurs, il leur échoit, très souvent, la surveillance des autres détenus.



Triangle rose

Les homosexuels d'origine germanique sont également concernés. Persécutés depuis l'avènement du III^e Reich, l'État réprime, à partir de 1935, non plus seulement les actes commis mais aussi les personnes en tant que catégorie qui, dans les camps, est identifiée par un triangle rose. On reproche aux hommes homosexuels non pas tant leur préférence



Étoile de David

Le sort des Juifs suit le même canevas que celui des Tsiganes. Mis au ban de la société, ils sont discriminés et il en est qui sont déportés dès les premiers temps du nazisme, mais moins en raison de leur judaïté que de leur potentielle opposition au régime. Ensuite, le système d'extermination se met en place : *Einsatzgruppen*, ghettos et gavage.



LES CENTRES D'EXTERMINATION

La finalité proclamée de l'idéologie nazie est d'ordre racial. Elle prétend établir pour 1 000 ans la prééminence de la race aryenne qu'il s'agit d'abord d'épurer; sont dès lors visés les Allemands considérés comme indignes de vivre. Son épanouissement exige en outre un espace vital qu'il faudra coloniser, mais aussi l'éradication totale ou partielle des habitants répertoriés parmi les « races inférieures ».

Si dès 1939, la ghettoïsation des Juifs est la phase initiale d'un plan génocidaire, les massacres perpétrés par les *Einsatzgruppen* à partir de 1941 en sont assurément la première forme. On désigne d'ailleurs souvent cette initiative meurtrière sous le terme de « Shoah par balles ». Les tueurs présentant cependant des signes de névrose, les fusillades sont alors abandonnées au profit de l'usage de camions à gaz pour « épargner la sensibilité de ces hommes ».

C'est vraisemblablement durant la fin de l'année 1940 que la décision de passer à une extermination planifiée, organisée et industrielle est prise. À quel moment précis et de quelle manière exactement ? Nous l'ignorons; la fameuse conférence de Wannsee du 20 janvier 1942 n'ayant en réalité porté que sur la coordination de la déportation des Juifs d'Europe. Le premier centre de mise à mort est installé en Pologne, à Chelmno, fin 1941. Parce qu'ils ne

peuvent se reposer sur aucun modèle préexistant, les nazis prévoient de faire l'amalgame de trois programmes auxquels ils ont déjà eu recours : le système concentrationnaire, les expériences d'émigration et l'assassinat au monoxyde de carbone déjà perpétré sur les Allemands et Allemandes handicapés mentaux et physiques. De la combinaison de ces trois éléments résulte la création d'usines de la mort, toutes situées en Pologne. Ce choix géographique est le résultat de contingences historiques et logistiques : historiques car la Pologne est un territoire qui n'a pas seulement été occupé mais bien en majeure partie annexé au Reich; logistiques car il s'agit du pays comptant le plus de ressortissants de confession juive sur son territoire. Les centres d'extermination seront en définitive au nombre de six : Chelmno, Belzec, Sobibor, Treblinka et les deux camps mixtes (alliant les fonctions de camp de concentration et d'extermination) : Auschwitz-Birkenau et Lublin-Majdanek.





Buchenwald



Historique du camp de Buchenwald

La création du camp de Buchenwald est décidée en 1936. Elle s'inscrit dans la logique de disparition des petits camps régionaux et de l'établissement de complexes plus vastes, regroupant zone d'internement, casernes et logements pour les SS et ateliers de production de la SS.

Au départ, le camp porte le nom d'Ettersberg (colline sur laquelle il est érigé), puis il s'appelle KL Buchenwald (Konzentrationslager = camp de concentration). Officiellement, le camp est défini comme un établissement éducatif, visant la réinsertion des détenus dans la société après rééducation.

1937 : arrivée des premiers convois de détenus (prisonniers de droit commun¹) en provenance du camp de concentration d'Oranienburg-Sachsenhausen. Les prisonniers doivent défricher la forêt pour ériger les premiers baraquements. Les SS décident d'épargner un arbre situé au centre du camp, le « chêne de Goethe ».

De 1937 à 1940 : Buchenwald devient progressivement une véritable ville avec des rues, des bâtiments, des usines, etc.

1938 : arrivée de transports de masse avec 4 500 personnes arrêtées lors d'une action visant les « réfractaires au travail² ». Des pogroms³ sont ensuite organisés partout en Allemagne et 9 845 Juifs sont emmenés à Buchenwald dans un bâtiment spécial qui leur est réservé à l'intérieur du camp principal.

1939 : arrivée de plus de 8 000 personnes suite au début de la guerre. Un camp de tentes est installé à côté de la place d'appel. Une épidémie de dysenterie s'y déclare en raison de la surpopulation et des conditions d'hygiène déplorables. Plus de 500 Juifs et plus de 300 Polonais y meurent en trois mois.

1940 : construction du premier crématoire qui permet d'éliminer toute trace des détenus assassinés. Des fonctionnaires hollandais et polonais arrivent au camp. Une première usine de fabrication d'armes légères, appartenant à la SS, ouvre à l'intérieur du camp.

1. Prisonnier de droit commun : prisonnier allemand qui a commis un crime ou un délit et que les nazis transfèrent d'une prison vers un camp.

2. Réfractaire : personne qui résiste, qui refuse de se soumettre, dans ce cas-ci au travail obligatoire, imposé par les nazis.

3. Pogrom (ou pogrome) : émeute accompagnée de pillages et de meurtres, dirigée contre la communauté juive.

1941 : transport de Hollandais juifs, de Rom et Sinté⁴ à destination du camp de Mauthausen (Autriche). Transport de 187 détenus à l'établissement hospitalier et à l'asile de Sonnenstein pour y être exterminés. Arrivée de 2000 prisonniers de guerre soviétiques et établissement d'un camp de prisonniers de guerre. Au total, 8000 prisonniers soviétiques seront tués d'une balle dans la nuque dans une ancienne écurie appartenant aux SS.

1942 : 384 détenus juifs sont emmenés à l'hôpital et à l'asile de Bernburg pour y être exterminés. Transport de 405 détenus juifs à Auschwitz. Début des expériences sur la fièvre typhoïde. Reconversion du camp dont l'objectif premier devient économique. Début de la construction de l'usine d'armement Gustloff II le long de la route d'accès au camp. Mise en place, à l'intérieur du camp principal, d'un camp de quarantaine appelé « petit camp ».

1943 : démarrage de l'usine Gustloff II. Installation de plusieurs *Kommandos*⁵ extérieurs (industrie aéronautique, chemin de fer, fabrication souterraine de fusées à DORA-Mittelbau...). Création d'un Comité international de résistance. Transports de masse en provenance de Pologne, d'Ukraine et de France. Les prisonniers arrivent désormais par voie de chemin de fer jusqu'au camp.

1944 : arrivée de milliers de Hongrois juifs, de Sinté et de Rom en provenance d'Auschwitz pour « l'emploi au travail ». Arrivée quotidienne également de

prisonniers français, belges, hollandais, norvégiens et danois. Le Kommando de Dora devient un camp de concentration. L'usine Gustloff II et d'autres sites d'ateliers d'armement sont détruits par des bombardements alliés qui font de nombreuses victimes parmi les prisonniers et les SS.

1945 : le camp compte 110000 détenus et 86 Kommandos extérieurs. De nombreux prisonniers arrivent des camps évacués à l'Est, beaucoup sont morts en arrivant. À Buchenwald, la surpopulation entraîne un taux de mortalité effarant (14000 personnes meurent en 100 jours). En avril, les SS décident d'évacuer le camp. De nombreux prisonniers ne survivront pas pendant le transport en wagons à marchandises ou au cours des marches de la mort⁶.

11 avril 1945 : le commandant du camp et les SS abandonnent le camp aux prisonniers. Le Comité international prend le commandement du camp afin de maintenir le calme et d'organiser les conditions de survie jusqu'à l'arrivée des Américains, quelques heures plus tard. Après la libération, des prisonniers meurent encore quotidiennement malgré l'aide médicale d'urgence. Les Américains prennent des photos, accumulant des preuves de ce qu'ils ont sous les yeux.

6. Les marches de la mort : fin 1944 et en 1945, les nazis, voyant la défaite arriver, décident de déplacer les prisonniers vers l'intérieur de l'Allemagne afin d'éviter qu'ils ne tombent entre les mains des Alliés et ne fournissent des preuves supplémentaires des assassinats de masse. Le terme marches de la mort a probablement été inventé par les prisonniers. Il fait référence aux marches forcées sur de longues distances et sous stricte surveillance, dans des conditions hivernales extrêmement dures. Pendant ces marches, les gardes SS maltraitaient brutalement les prisonniers et abattaient ceux qui ne peuvent plus marcher. Des milliers de prisonniers meurent également de froid, de faim et d'épuisement.



Flickr : ho visto nina volare



La population

Les premiers détenus de Buchenwald sont des déportés politiques, des prisonniers de droit commun et des Témoins de Jéhovah allemands.

À partir de 1938, des Juifs, des Roms, des Sinté et des homosexuels arrivent au camp.

Jusqu'en 1942, la moitié des prisonniers sont des asociaux allemands ou autrichiens (réfractaires au travail, mendiants, sans domicile fixe, etc.). Ce pourcentage diminue au fur et à mesure de la guerre et les prisonniers arrivent d'Autriche, de Tchécoslovaquie, de Pologne et des Pays-Bas. Des prisonniers de guerre soviétiques sont également détenus à Buchenwald à partir de 1941.

Chaque prisonnier porte un triangle de couleur différent en fonction de la raison pour laquelle il est arrêté (vert = droit commun, noir = asocial, rouge = déporté politique, etc.). Une lettre indique également la nationalité (P = Polonais).

Jusqu'en 1939, les détenus juifs (allemands, polonais, autrichiens...) enfermés à Buchenwald sont libérés s'ils peuvent présenter un visa leur permettant de quitter l'Allemagne. Après cette date, ils sont traités de manière inhumaine, entassés dans un camp spécial qui leur est réservé (travaux les plus pénibles, persécutions, hygiène lamentable...). Un grand nombre d'entre eux meurt à Buchenwald ou sont déportés à Auschwitz en 1942 (début de « la Solution finale de la question juive »).

Peu de femmes sont détenues dans le camp de concentration principal de Buchenwald. Cependant, en septembre 1944, le camp prend en charge l'administration de Kommandos extérieurs appartenant au camp de concentration pour femmes de Ravensbrück. Ces Kommandos comprennent plus de 20 000 femmes dont une partie travaille à la production des « Panzerfaust », lance-fusées antichars fabriqués dans les filiales du groupe HASAG.

En 1945, le camp, d'une capacité de 8 000 détenus, en compte 110 000, 6 300 SS et 530 gardiennes. Les infrastructures ne sont pas en mesure de contenir un tel nombre de prisonniers.

Selon les études et estimations les plus sérieuses, on évalue à 250 000 le nombre total de détenus passés par Buchenwald. Nombre de morts au camp de concentration de Buchenwald (chiffres établis à partir des documents trouvés au secrétariat en avril 1945) :

Année	Nombre de morts
1937	48
1938	771
1939	1235
1940	1772
1941	1522
1942	2898
1943	3516
1944	8644
1945(janvier à mars)	13056
1945(jusqu'au 11 avril)	913
total	34375

+ prisonniers de guerre soviétiques fusillés : 8 000
+ morts anonymes des camps de l'Est et victimes des marches de la mort : de 12 000 à 15 000
Total = environ 56 000 morts

Remarque

Le nombre de personnes tuées dans les camps de concentration et d'extermination est extrêmement difficile à déterminer. Il s'agit toujours d'une estimation approximative réalisée à partir de documents d'archives nazies, de listes d'enregistrement établies dans les camps à l'arrivée des prisonniers, etc. Cependant, de nombreuses victimes n'ont jamais pu être identifiées ou n'ont jamais été enregistrées.

La vie quotidienne

Dès l'arrivée à Buchenwald, les prisonniers sont enregistrés et examinés afin de déterminer leur aptitude au travail en fonction de leur savoir-faire et de leur force physique. Chaque prisonnier est alors envoyé dans un Kommando de travail, intérieur ou extérieur au camp.

Les détenus affectés aux Kommandos extérieurs sont exploités par des entreprises allemandes (usines aéronautiques, fabriques de moteurs, d'armes, la société Krupp, Dynamit Nobel, etc.).

À partir de 1942, lorsque les activités liées à l'armement se développent, cela marque un tournant important dans la gestion du camp. L'objectif premier devient l'extermination par le travail.

Particularité du camp

Le camp de concentration de Buchenwald est un lieu de souffrance quotidienne, mais paradoxalement, c'est également un lieu où certaines activités culturelles sont possibles. En effet, la culture est une façon de résister, de ne pas se soumettre totalement, de survivre pour témoigner.

De nombreux artistes et intellectuels (peintres, écrivains, musiciens, hommes politiques, scientifiques, etc.) d'origines multiples sont enfermés à Buchenwald : Jorge Semprun¹, José Fosty², etc. Pour bon nombre d'entre eux, la culture leur a permis de garder le moral et de continuer à se sentir humains.

Certains prisonniers de marque sont traités de manière « privilégiée ». C'est le cas notamment

de Léon Blum³, interné dans une petite maison forestière à quelques centaines de mètres du camp. Cloîtré avec des livres, en tête à tête avec Georges Mandel⁴. Pendant sa détention, Léon Blum a pu entretenir une correspondance avec son fils, officier en captivité en Allemagne. Il ne découvre l'horreur du camp qu'à sa libération par les Américains.

À partir de 1942, le dimanche est jour de repos. Des détenus politiques allemands en profitent pour organiser certaines activités clandestinement pour la plupart (cabaret satirique, chorale, bibliothèque, quatuor, pièce de théâtre, concert, écriture de récits et poèmes, dessin, peinture, etc.). Tous les prisonniers ne participent pas à ces activités qui se passent dans certaines parties du camp et dont ils n'ont pas toujours connaissance.

Il arrive également que des résistants soient arrêtés avec toute leur famille, également détenue à Buchenwald. Les conditions de détention de ces familles sont un peu plus clémentes et il leur est possible d'avoir une correspondance ou de tenir un journal (parfois publiés après la guerre).



dessin : J. Fosty

1. Jorge Semprun : communiste espagnol, écrivain. Auteur de nombreux ouvrages (« Le grand voyage », « La deuxième mort de Ramon Mercader », « L'écriture ou la vie, souvenirs », « Le mort qu'il faut », etc.) qui ont obtenu de nombreux prix.

2. José Fosty : dessinateur belge

3. Léon Blum : homme politique français, socialiste. Condamné à la prison à vie par le gouvernement français sous Pétain, puis livré aux nazis. Symbole du « Front populaire » (regroupement des partis de gauche français dans les années 30).

4. Georges Mandel : patriote conservateur anti-nazi, fusillé en 1944 par la milice française.

Organisation du camp

Le KL (= camp de concentration) de Buchenwald comprend trois parties : les installations prévues pour les détenus, la zone réservée aux SS (une base moderne d'entraînement pour les unités SS « Tête de mort », les résidences des dirigeants SS, un jardin zoologique pour les SS et leur famille, des serres, des manèges, des parcs, des potagers, une ferme, un cinéma, un hôpital, une maison de tolérance¹¹, etc.), cette zone comprend également une baraque d'isolement réservée aux détenus de premier plan, les usines d'armement et Kommandos de travail aux alentours du camp.

Au départ, pendant la construction du camp, les prisonniers vivent dans des baraquements primitifs. Ils construisent progressivement une buanderie, un crématoire, un bâtiment de désinfection, un magasin d'habillement où sont triés et stockés les biens volés aux prisonniers, une administration, etc.¹

Une clôture sous haute tension entoure le camp. Un groupe électrogène de secours est prévu en cas de coupure électrique.

Le bunker : jouxtant la porte d'entrée du camp, il se compose d'une série de petites cellules en béton, munies d'une couchette en pierre ou en ciment et d'une lucarne. L'adjudant SS Sommer y pratique des tortures, des pendoisons et des assassinats.

Le revier (infirmerie) : ouvert en 1938, il est situé dans une partie basse du camp. Pour y accéder, les détenus sont contraints de traverser le bois, le plus souvent dans la boue, le chemin en dur étant réservé aux médecins et au personnel de la SS. Au début, les soins sont donnés par des prisonniers de droit commun (triangle vert), mais à partir de 1939, quelques médecins allemands détenus sont admis dans le personnel, ainsi que des étrangers introduits par la direction clandestine.

Pour les anciens détenus, cela signifie une nette amélioration des conditions mais pour les nouveaux détenus, le revier reste un lieu abominable.

Le crématoire : jusqu'en 1940, les cadavres sont brûlés dans les fours crématoires des villes de Weimar et Jena. Par la suite, un crématoire ambulant est installé jusqu'à la construction d'un crématoire permanent (en 1941) et son agrandissement (en 1942). Le crématoire est également un lieu d'exécution où de nombreux détenus sont abattus, pendus, etc.

Les « petits camps » : les SS installent des « petits

camps », pour une durée déterminée ou non à l'intérieur du camp principal. Ces camps sont composés de simples tentes et isolés du reste du camp par des barbelés. Suite à l'évacuation de Dachau, 3000 détenus vivent dans ces tentes, démunis de tout (couverture, poêle...) pendant plusieurs mois. Une épidémie de dysenterie se déclare et le « petit camp » est mis en quarantaine. Environ 40 détenus survivent.

La chambre à gaz : à la fin de la guerre, les SS décident de construire une chambre à gaz mais elle ne sera jamais achevée, grâce notamment au sabotage des détenus qui ralentissent la construction. L'administration du camp dispose d'un équipement moderne. Le commandant du camp a sous ses ordres plusieurs centaines de SS. Certaines fonctions administratives secondaires sont confiées à des détenus servant d'intermédiaires entre les SS et les autres prisonniers.

Toute l'organisation repose sur une hiérarchie extrêmement précise. Une véritable machine bureaucratique est mise en place, accompagnée d'un mélange de corruption et de terreur, visant à soumettre et à exploiter les prisonniers.

La baraque d'isolement (ou baraque E), dissimulée au milieu des bois, entourée d'une palissade de 3 mètres de haut et gardée par des SS. Une cinquantaine de détenus « de marque » y sont enfermés (Léon Blum, Rudolf Breitscheid (social-démocrate allemand) et sa femme, des familles d'anciens chefs syndicaux allemands, etc.).

Le cinéma : ce lieu surprenant dans un camp de concentration est un moyen supplémentaire utilisé par les SS pour se faire de l'argent. En effet, l'entrée est payante et seuls les détenus (souvent allemands) qui reçoivent de l'argent de leur famille peuvent y pénétrer. Quelques soirées y sont également organisées par les détenus, mais beaucoup de prisonniers ignorent l'existence de ce cinéma.

1. Maison de tolérance : établissement de prostitution.

Expériences

Au Block 46, des expériences sont menées notamment sur la nutrition. Les détenus reçoivent des rations de viande, d'œufs et de lait allant de 2 000 à 3 000 calories, puis les rations sont brusquement ramenées à 600 calories. La répétition de ce genre de traitement entraîne la mort des prisonniers. D'autres expériences sont menées sur le typhus, le phosphore, la fièvre jaune, la variole, le choléra, la diphtérie ou encore sur l'effet de certaines hormones sexuelles.

À la suite de négociations entre le gouvernement et les représentants de IG-Farben, l'industrie allemande expérimente de nouveaux médicaments sur les détenus.

Le Block 50, isolé à l'intérieur du camp, sert de laboratoire de recherche sur le typhus exanthématique.



WIKIMEDIA : Buchenwald
Fleckfieberversuche Block 46

 © creative commons

Extrait du roman « Le mort qu'il faut » de Jorge Semprun

En 1944, dans les latrines du camp de Buchenwald, le dimanche n'est pas un jour comme les autres pour certains détenus.

(...) - Les voilà ! s'écrie-t-il soudain.

Sa voix est inhabituellement aiguë, irritée, semble-t-il. Je tourne la tête, suis son regard. Les voilà, en effet. Ils commencent à arriver. Marchant à petits pas, s'appuyant parfois les uns aux autres, ou sur des cannes et des béquilles de fortune, bricolées, arrachant leurs galoches à la neige boueuse, dans un piétinement décomposé, ralenti, mais obstiné, les voilà qui arrivent. Sans doute veulent-ils profiter du soleil hivernal, ce dimanche. Mais ils seraient venus de toute façon, n'importe quel dimanche, sous les bourrasques de neige et de pluie, tout aussi bien.

Ils venaient le dimanche, après l'appel, quel que fût le temps. Les latrines collectives du Petit Camp étaient leur lieu de rendez-vous, d'échanges, de palabres, de liberté. Souk de souvenirs, marché de troc aussi, dans la vapeur puante de la fosse d'aisances. Pour rien au monde, quel que fût l'effort

à faire — tant qu'un effort demeurait pensable, du moins —, ils n'auraient manqué ces après-midi du dimanche.

- Ces foutus Musulmans, bougonne Kaminsky.

C'était lui qui avait employé pour la première fois ce terme devant moi, « Musulmans ». Je connaissais la réalité que ce mot désignait : la frange infime de la plèbe du camp qui végétait en marge du système de travail forcé, entre la vie et la mort. Mais je ne savais pas encore, jusqu'au jour où Kaminsky l'utilisa, que ce mot, dont l'origine est obscure et controversée, existait, en tant que terme générique, dans le sabir de tous les camps nazis. (...)

« Musulmans » : prisonniers dans les camps qui sont dans la dernière étape de leur vie, vaincus par la faim, la maladie, le froid et les mauvais traitements infligés par les nazis. Ils sont dans un état de délabrement physique et psychologique extrême, à un stade de non retour.

Révolte et résistance

Dans un camp de concentration, les prisonniers se regroupent souvent par nationalité (parlant la même langue) ou par appartenance religieuse ou idéologique, afin de s'entraider au mieux.

Dans les différents Kommandos de travail et en particulier dans les usines d'armement, les prisonniers sabotent le travail dans la mesure du possible, en retardant ou en empêchant la production.

Les détenus politiques allemands (souvent communistes) parviennent à obtenir la gestion de certaines tâches administratives assurées auparavant par les prisonniers de droit commun (généralement très violents).

Progressivement ces détenus politiques mettent en place un Comité international et une direction clandestine du camp qui a pour objectifs d'organiser la résistance interne au camp, venir en aide aux prisonniers, saboter les SS, etc.

À la fin de la guerre, cette organisation clandestine tente de retarder le départ des détenus que les SS évacuent et cachent des centaines d'autres prisonniers. La résistance possède des armes récupérées lors des bombardements des usines d'armement ou volées pièce par pièce et cachées dans la réserve de charbon du crématorium ou sous les planchers. Elle s'empare des postes de garde et du commandement abandonnés par les SS jusqu'à l'arrivée des troupes américaines.

WIKIMEDIA : Buchenwald
Fleckfiebersuche Block 50

 CC BY-SA



Bibliographie

Mémoire vivante, n° 35, octobre 2002, Paris, :
Fondation pour la Mémoire de la Déportation, 2002.

A., « Compte rendu de l'étude d'Eugen Kogon
consacrée à Buchenwald » in TILLION Germaine,
Ravensbrück, Paris : Seuil, 1997, pp. 468-480.

A., Listes des déportés à destination de Buchenwald
depuis la Belgique, 08/05/1944, 23/05/1944, 19/06/1944,
10/08/1944, hors grands convois in HAINAUT Brigitte
d'; SOMERHAUSEN Christine, *Dora, 1943 - 1945*,
Bruxelles : Didier Hatier, 1991, pp. 151-213.

A., « Le Serment de Buchenwald », 19 avril 1945 in
Souviens-toi n° 69, avril-juin 2003, Amay, ASS. B. des
Jeunes pour le souvenir des 2 guerres, 2003, p. 27.

A., « Sur la route de Barbie... », témoignage de
Julien Godet, résistant déporté à Buchenwald in
PELOSATO Alain ; CAYRE Marie-Hélène, *Voies
de la déportation, témoignages sur les crimes contre
l'humanité (1939-1945)*, Pantin : Naturellement, 1995,
p. 119-144.

A., « Un texte inédit sur la libération de
Buchenwald » in ROUSSET David, *Les Jours de notre
mort*, tome 2, Paris, Hachette, 1993, p. 591-596.

ANTELME Robert, *L'Espèce humaine*, Paris,
Gallimard, 1997.

BAILLY Jacques-Christian, *Un lycéen à Buchenwald*,
Paris, Éditions Ramsay, 1979.

BALACHOWSKY A.S., « Le Sabotage de la chambre
à gaz de Buchenwald » in TILLION Germaine,
Ravensbrück, Paris, Seuil, 1997, p. 466-467.

BERLER Willy, FIVAZ-SILBERMANN Ruth
(ED); Steinberg Maxime (PREF), *Itinéraire dans
les ténèbres : Monowitz, Auschwitz, Gross-Rosen,
Buchenwald*, récit annoté, Louvain-la-Neuve,
Quorum, 1999.

BEYER Frank, APITZ Bruno (scénario), *Nu parmi les
loups*, v.o. s-t. fr., [Cassette vidéo], 1962.

BOVY Daniel, *Dictionnaire de la barbarie nazie et
de la Shoah, De Aktion à Zyklon B*, éd. Luc Pire,
Les Territoires de la Mémoire, 2005.

BURGHOFF Ingrid, BURGHOFF Lothar, *Museum
Buchenwald*.

CHAVANNE René, *Le Cadavre réchauffé, Villerupt,
Luxembourg, Hinzert, Buchenwald, une jeunesse derrière
barreaux et barbelés*, Metz Cedex 1, Serpenoise, 1993.

CHEROUX Cément (DIR), *Mémoire des camps,
photographies des camps de concentration et
d'extermination (1933-1999)*, Paris, Marval, 2001,
p. 78-83, 210-211 et 150-151.

DELARBRE Léon, *Croquis clandestins, Auschwitz,
Buchenwald, Dora, Bergen-Belsen*, Besançon, Musée
de la Résistance et de la Déportation, 1995.

HABARU Omer, *Les Triangles rouges*, Arlon,
Fasbender, 1947.

HEMMENDINGER Judith, WIESEL Elie (PREF),
*Les Enfants de Buchenwald, que sont devenus les
1 000 enfants juifs sauvés en 1945 ?*, Lausanne, Favre,
1984.

LAPAILLE Hubert, LEMAIRE Joseph-Henri (PREF),
Buchenwald, Bruxelles, Germinal 45, 1945.

LENOIR Léon, *Buchenwald*, Paris,
Éd. du Rendez-vous, 1945.

LÜTTGENAU Rikola-Gunnar ; Memorial de
Bucchenvald (ED), *Le Camp de concentration
de Buchenwald de 1937 à 1945*, guide de l'exposition
historique, Buchenwald : Mémorial.

MIETHE Annadora, *Buchenwald*.

PIETSCH Jürgen M. (PHOTOS) ; HÄRTL Ursula
(DIR), *K.L. Buchenwald, Post Weimar*, Spröda,
Schwarz-Weiss, 1999.

PINEAU Christian, *La Simple vérité, tome II :
krematorium*, Paris, Presses Pocket, 1969.

ROCHETTE Daniel, VANHAMME Jean-Marcel,
*Les Belges à Buchenwald, et dans ses kommandos
extérieurs*, Bruxelles, Pierre de Méyère, 1976.

SEMPRUN Jorge, *Le Mort qu'il faut*,
Paris, Gallimard, 2002.

SEMPRUN Jorge, *Le grand voyage*,
Paris, Gallimard, 2000.

VANDER TAELEN Luckas, *Les Derniers témoins*,
épisode 5 (50 min, VO s/t F), [Cassette vidéo], 1997.

VANDIEVOET Edmond, *Moi le seul évadé de
Buchenwald*, 29/08/1943 mat. 14 693, Bruxelles, J.M.
Collet, 1985.

www.ushmm.org

Le camp de Buchenwald était officiellement défini par les SS comme un établissement éducatif, visant la réinsertion des détenus dans la société après rééducation. Malgré une image « culturelle » suscitée par le nombre d'artistes et d'hommes politiques internés à Buchenwald, il n'en demeure pas moins un camp « d'extermination par le travail » dès 1943.



Territoires de la Mémoire

Avec le soutien de la Wallonie, de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la cellule de coordination pédagogique Démocratie ou barbarie - Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Province de Liège, de Liège Province Culture, de la Ville de Liège et du Parlement de Wallonie.